

J. DUCHESNE-GUILLEMIN

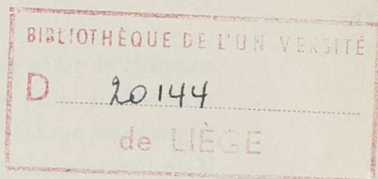
56.917 B  
(8)

# Bruxelles en Outremeuse

*Extrait des « Cahiers bruxellois », t. III, fasc. IV, p. 282 à 286*



13 JUL. 1959



## BRUXELLES EN OUTREMEUSE

par J. DUCHESNE-GUILLEMIN

*Professeur à l'Université de Liège*

Kenneth Clark écrivait encore en 1949, dans sa belle histoire du paysage, *Landscape into Art*, p. 19, que le premier « portrait d'une ville » est l'aquarelle d'Innsbruck peinte par Dürer.

Or, cet honneur revient en réalité aux frères Van Eyck et à la ville de Liège.

Il ne peut plus faire de doute, en effet, pour quiconque a lu la brillante démonstration du professeur Jean Lejeune, *Les Van Eyck peintres de Liège*, 1956, que le fleuve et la ville représentés dans le célèbre tableau connu sous le nom de « la Vierge au chancelier Rolin » soient la Meuse et Liège. On y reconnaît, jusque dans leurs moindres détails, le pont des Arches, l'ancienne cathédrale Saint-Lambert, le quartier d'Outremeuse.

Au milieu du fleuve, les peintres ont agrémenté de constructions probablement fantaisistes un îlot qui sûrement ne l'était pas : le souvenir en a longtemps subsisté dans l'ancien nom de la rue de l'université : la rue Lullé (= la rue l'îlot). A cet endroit devait être bâti plus tard le collège des Jésuites, auquel l'Université succéda.

Le tableau des Van Eyck allait avoir une postérité artistique. Lejeune en a signalé deux copies en miniature. D'autre part, comme le note Kenneth Clark, p. 22, c'est ce même tableau qui semble avoir inspiré le paysage qui, dans l'œuvre célèbre de Piero della Francesca, sert de fond au triomphe de Montefeltro.

Enfin, le musée de Vienne possède un tableau de Van Valckenborgh intitulé « Frühlingslandschaft » (Fig. I) ; René Huyghe, qui le reproduit dans son *Dialogue avec le Visible*, le donne comme



« Paysage avec le Château de Bruxelles ». C'est en effet le château de Bruxelles, et entouré d'autres monuments de cette ville, ainsi qu'on le verra; mais il y a, en outre, autre chose : un grand fleuve bordant la ville et qui n'est évidemment pas la Senne. On croit généralement qu'il s'agit du Danube à Linz, parce que Valckenborgh séjournait dans cette ville quand il exécuta une série de quatre tableaux des « Saisons », dont l'un est celui-ci. Mais c'est une idée qu'il faut abandonner. On en jugera par deux documents d'époque. La vue de Linz, faite en 1649 par Mathieu Merian, m'a été procurée par le Dr Tursky, de cette ville. Le tableau de Valckenborgh lui ressemble certainement moins qu'à la vue de Liège de 1574. Toutefois, pour trancher la question plus sûrement et sans esprit de clocher, j'ai, à l'occasion d'un séjour en Autriche, soumis ces gravures et la reproduction du tableau à des personnes connaissant bien Linz, à savoir, le professeur Ernst Diez, la baronne Frida Ehrenfels, M. et Mme Alexandre Auer : tous quatre ont, sans hésiter, opté pour Liège, et leur jugement m'a été confirmé, lors d'un bref séjour au château de Nassau, par la Comtesse Klinckowström et par la Comtesse Canitz. Leurs arguments étaient ceux-ci : le Danube, à Linz, passe par un véritable défilé entre deux séries de collines escarpées, tandis que la vallée de la Meuse, en aval de Liège, comme sur le tableau de Valckenborgh, ne présente qu'un éperon — la colline Ste-Walburge — et d'un seul côté, l'autre rive étant relativement plate ; et le Danube n'a pas non plus les larges méandres par lesquels la Meuse poursuit vers les Pays-Bas son cours paresseux. Enfin, le pont de Linz a toujours été un pont plat, en bois, tandis que celui de Liège était arqué, comme sur le tableau.

Nous savions déjà que Valckenborgh avait peint Liège : témoin, le tableau du musée de Berlin (aujourd'hui détruit) identifié fortuitement par un amateur, Joë Delpérée, dont la trouvaille mit en branle toute une équipe de chercheurs sous la direction de M. Ernest Van Zuylen, alors président de la Société des Beaux-Arts de Liège. Leur travail a eu pour premier résultat palpable une belle brochure rédigée par Jacques Stiennon, *Les Sites mosans dans l'œuvre de Lucas et Martin Van Valckenborgh*. Or, comme il s'agissait de sites mosans seulement, ces chercheurs n'ont pas pris en considération un « paysage avec le château de Bruxelles ».

Le tableau de Berlin, reproduit à la planche II de cette brochure, montre Liège vue vers l'amont et peinte des hauteurs de

Ste-Walburge. Celui de Vienne nous présente le site de Liège vu vers l'aval : Pont des Arches, pied de la colline Ste-Walburge, fuite lente de la Meuse vers la Hollande. Comment ne pas reconnaître, en outre, en amont du pont, l'îlot peint déjà par les Van Eyck ?

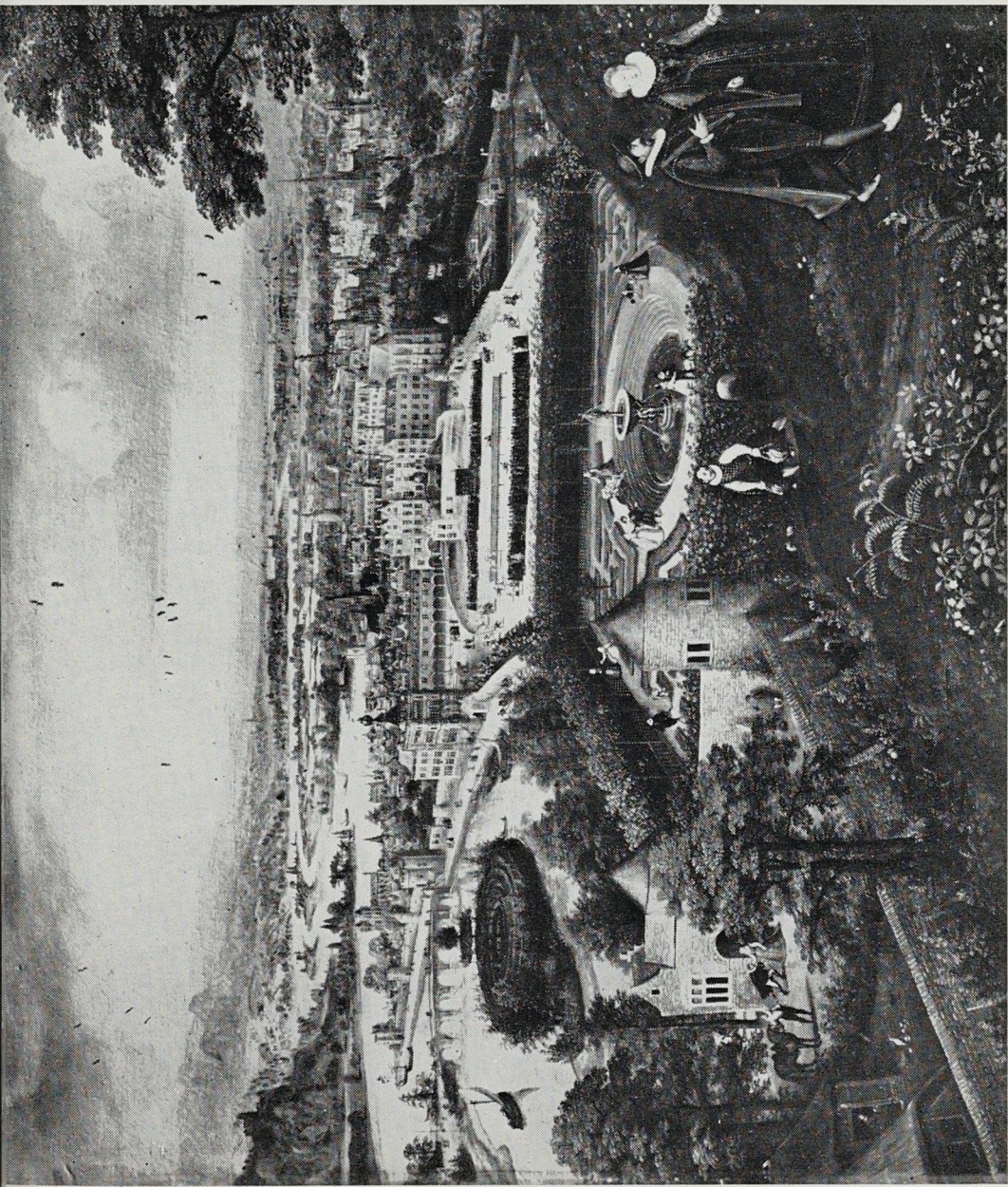
Dans le siècle qui sépare ces peintres, il s'est passé des choses : Liège a été détruite et démantelée par Charles le Téméraire ; l'îlot a été réuni à la rive. Mais il en demeure peut-être plus qu'un souvenir, en temps de crue.. Notons que Valckenborgh en a habillé les ruines probables en amphithéâtre de verdure, réplique végétale de l'ovale et de la fontaine qui décorent le parc.

Quant au château, c'est très certainement l'ancien palais des ducs de Bourgogne à Bruxelles, dont on possède l'effigie en plusieurs gravures et tableaux. L'un de ceux-ci (fig. IV), conservé au Prado, est attribué à Valckenborgh par le catalogue du Musée. Il ressemble de très près à une œuvre attribuée à Van Heil (fig. V), et conservée au Musée Communal de Bruxelles. Le château y est « pris » sous le même angle.

D'autre part, une large pièce d'eau s'étale sur presque toute la largeur de l'un et de l'autre tableau : le château tout entier s'y reflète : un pont l'enjambe sur la droite. Or, ce lac n'a jamais existé.

Il y avait bien, sur la droite, au pied de la chapelle, un étang à cygnes, pour ne pas dire une mare à canards, qu'on voit notamment sur le tableau de Mompere (gravé soit par Corn. de Jode, notre fig. VI, soit par J. de Velde et C. Visscher, soit encore par Rombaut de Huy, voir la pl. XVIII de Saintenoy, *Mémoires de l'Académie de Belgique*, 1928) et sur le tableau signé Van der Heyden (1637-1712) à la Pinacothèque de Munich. (Catalogue provisoire, 1957, pl. 188).

Il y a donc une parenté certaine, même angle de vue, même lac imaginaire, entre le tableau du musée communal attribué à Van Heil et celui du Prado attribué à Valckenborgh. Or, le premier est datable, puisque, comme l'a constaté des Marez, cf. Saintenoy, *Mém. de l'Acad. de Belgique*, 1934, p. 219, on y voit l'Infante Isabelle en costume de religieuse, costume qu'elle n'adopta qu'à la mort de son mari l'archiduc Albert. Le tableau est donc postérieur à 1620 ; et il n'est nullement impossible que ce soit L. Van Heil, nommé architecte de la cour en 1651, qui l'ait peint. Ne faut-il pas admettre, de plus, que Van Heil s'y est inspiré du Valckenborgh du Prado, en en reprenant trait pour trait la vue du château, la pièce d'eau imaginaire, le



*Fig. 1.* — Van Valckenborgh,

Frühlingslandschaft, reproduction partielle

(Musée de Vienne)

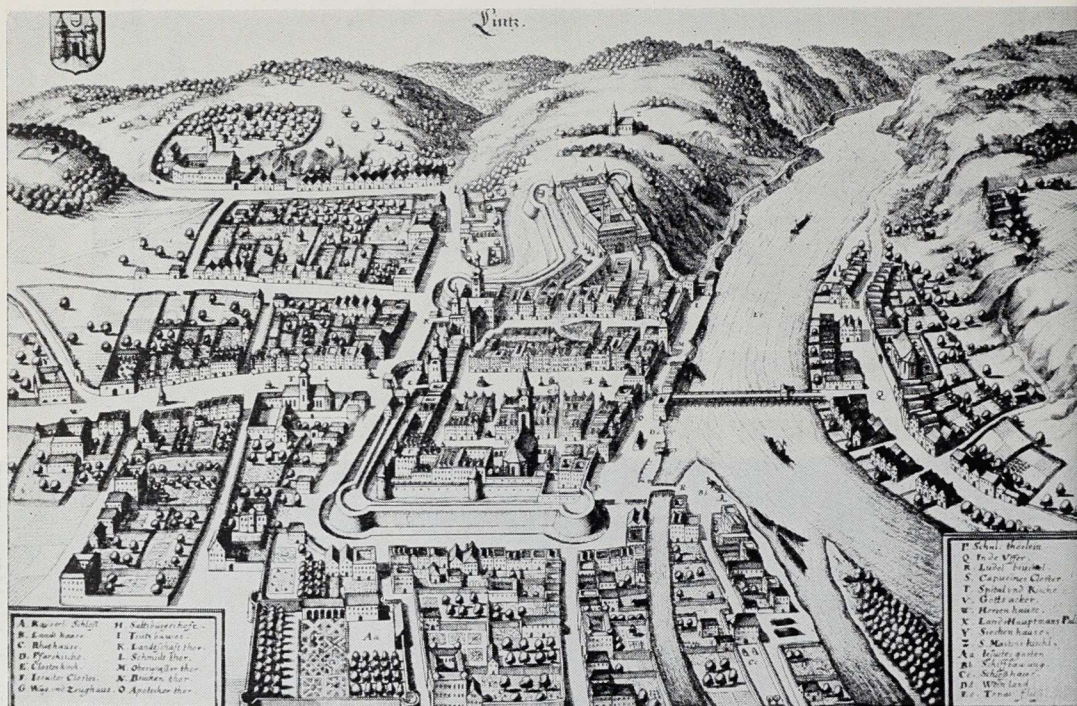
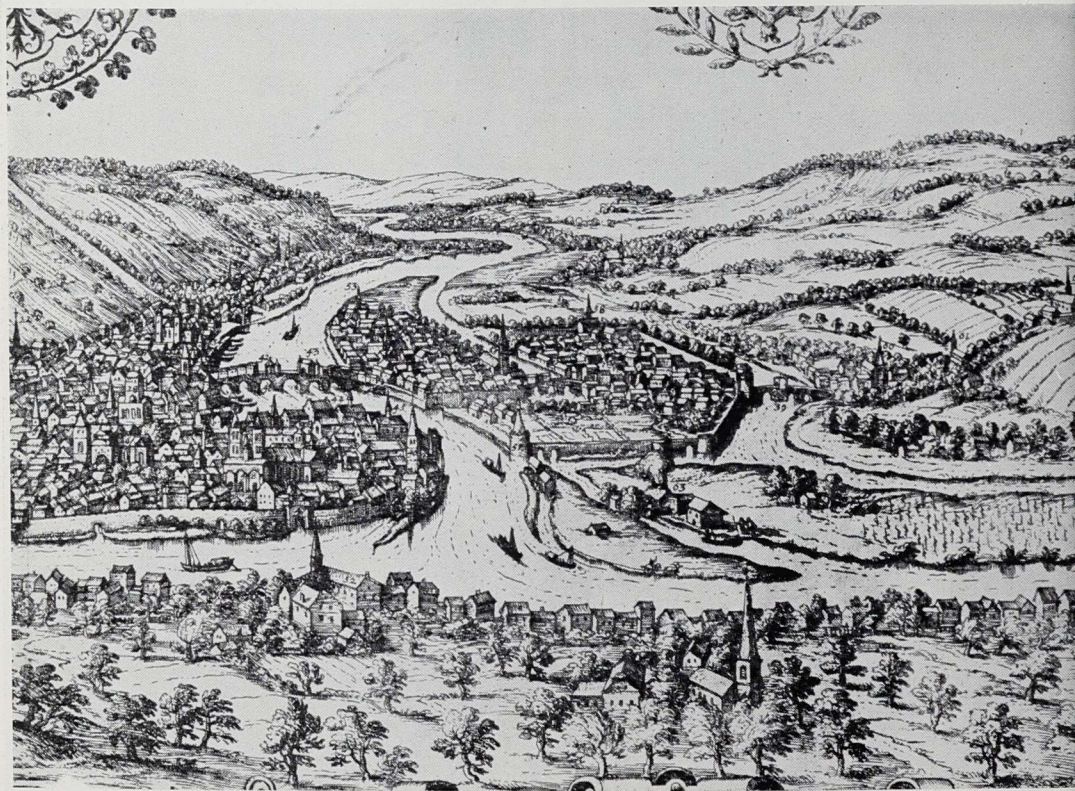


Fig. II. — Mathieu Merian, Vue de Linz, 1649



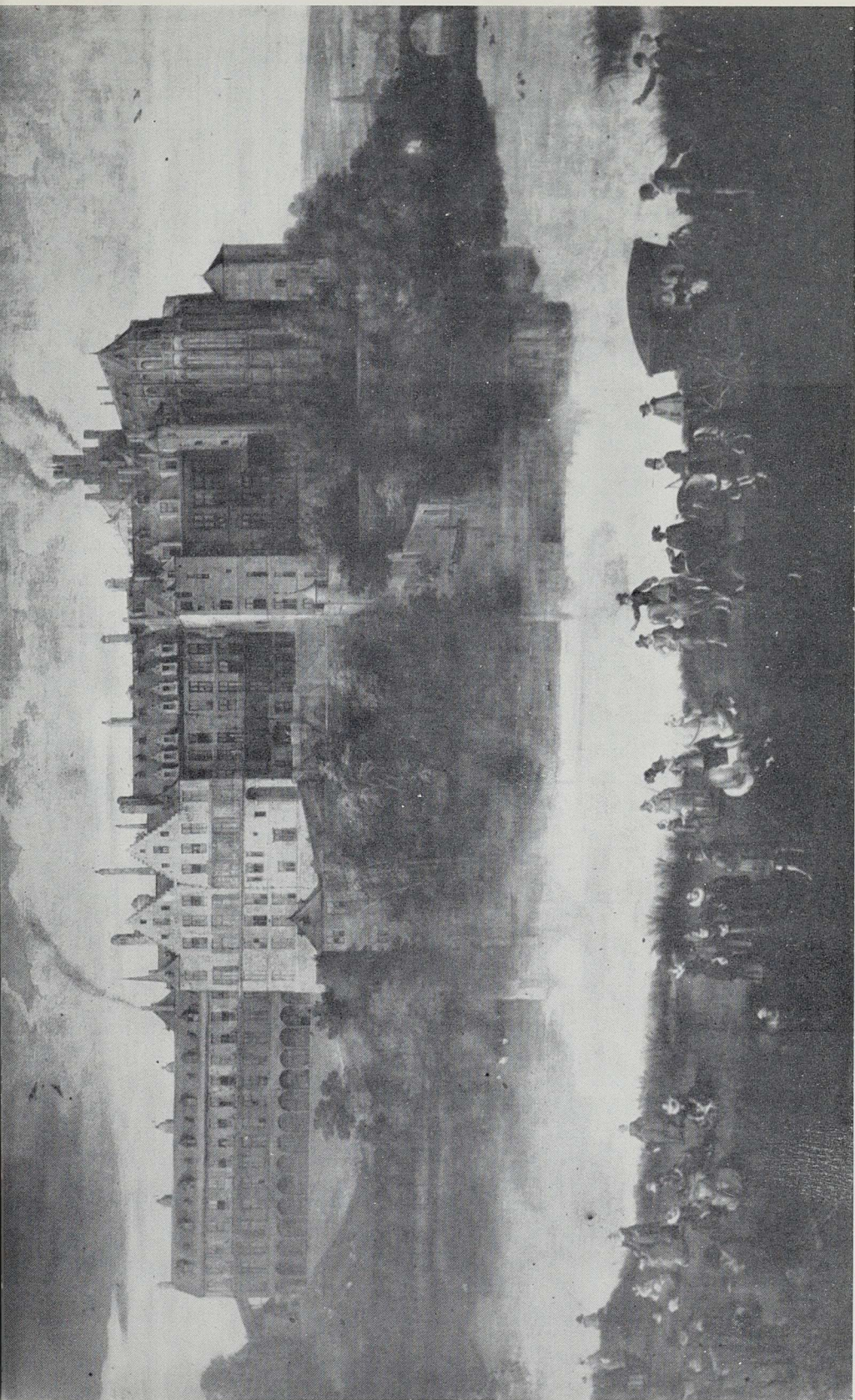
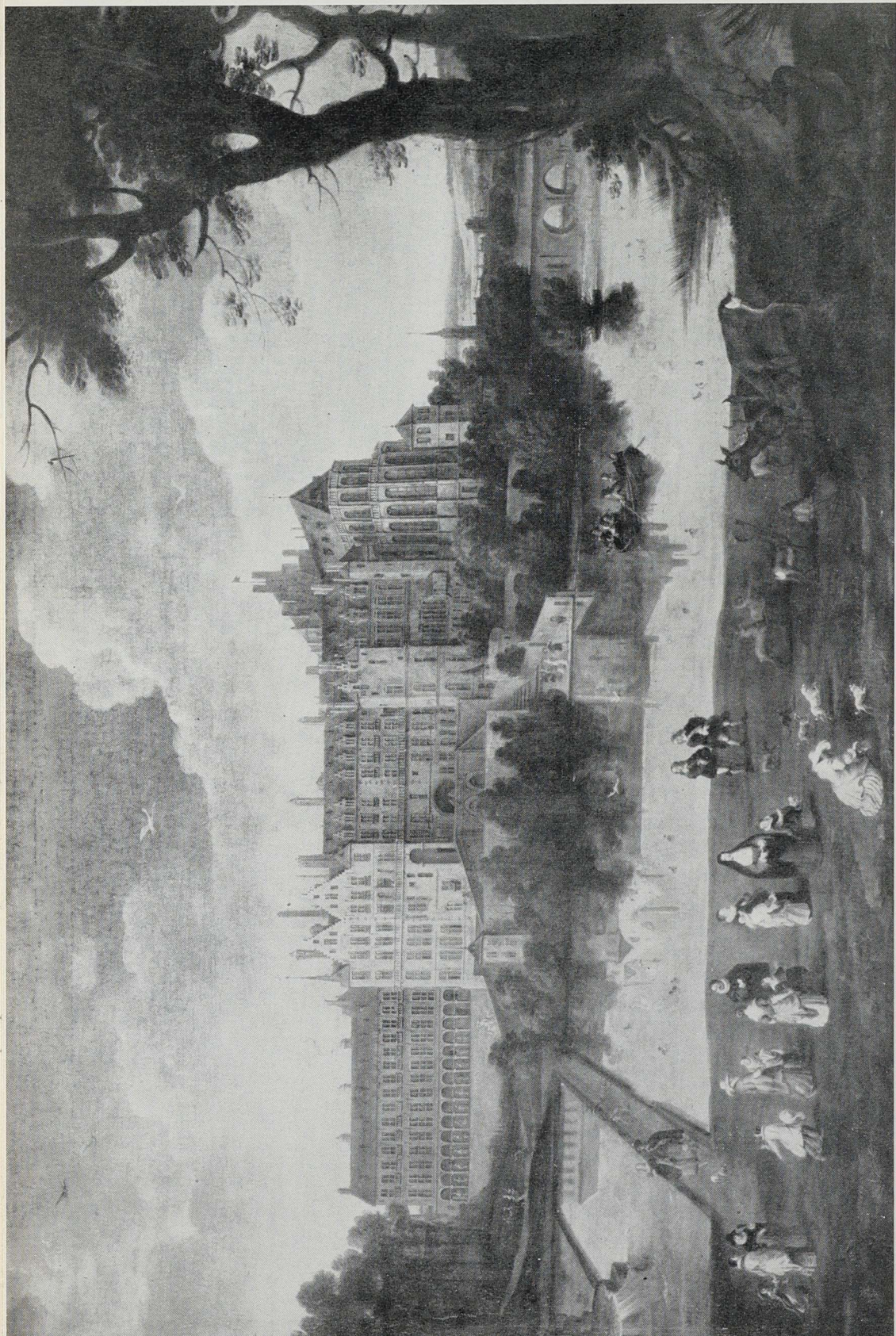


Fig. IV. — Van Valckenborgh(?), Vue du Château de Bruxelles (Musée du Prado)



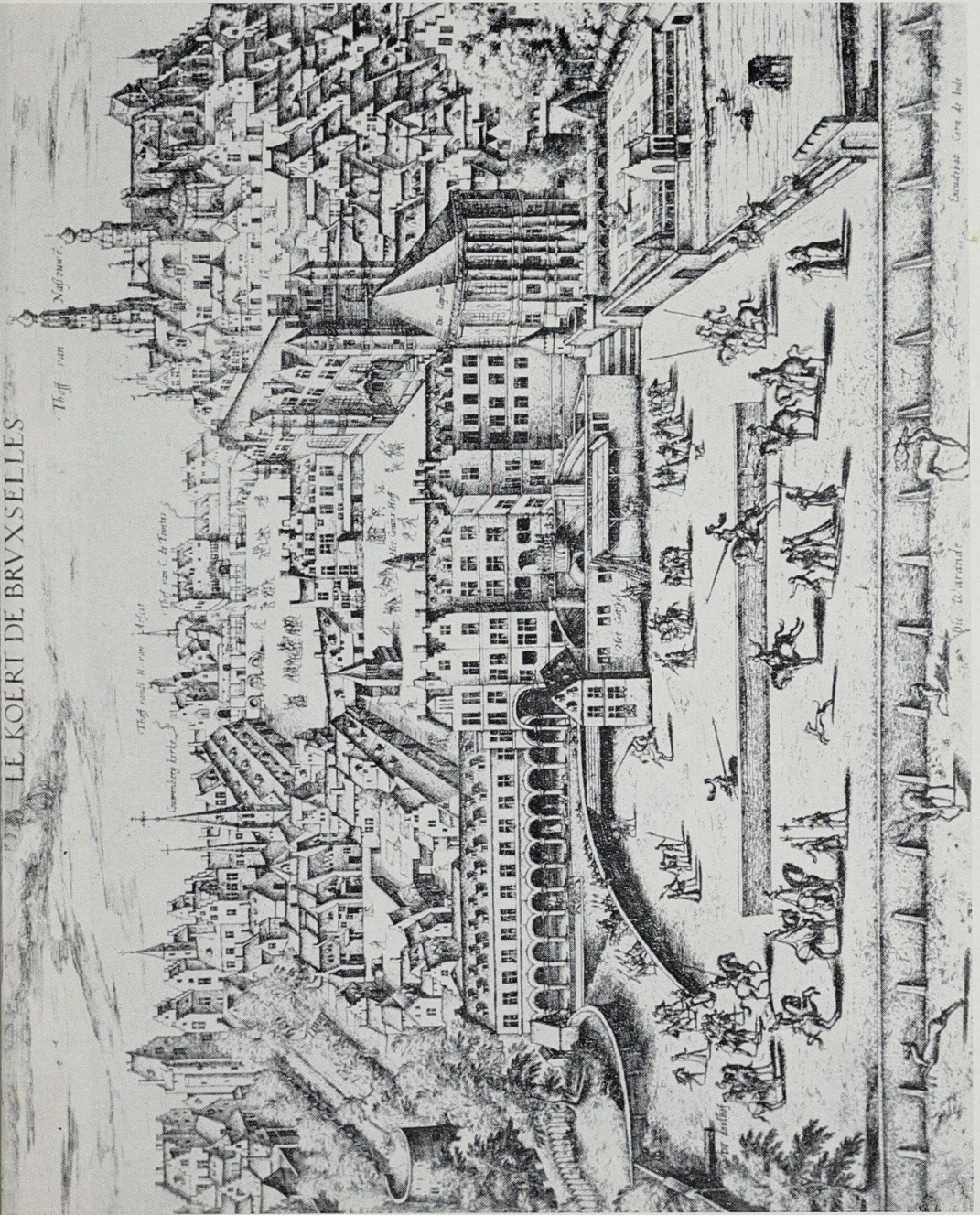


Fig. VI. — De Mompere,  
La cour de Bruxelles,  
gravé par Corn. de Jode

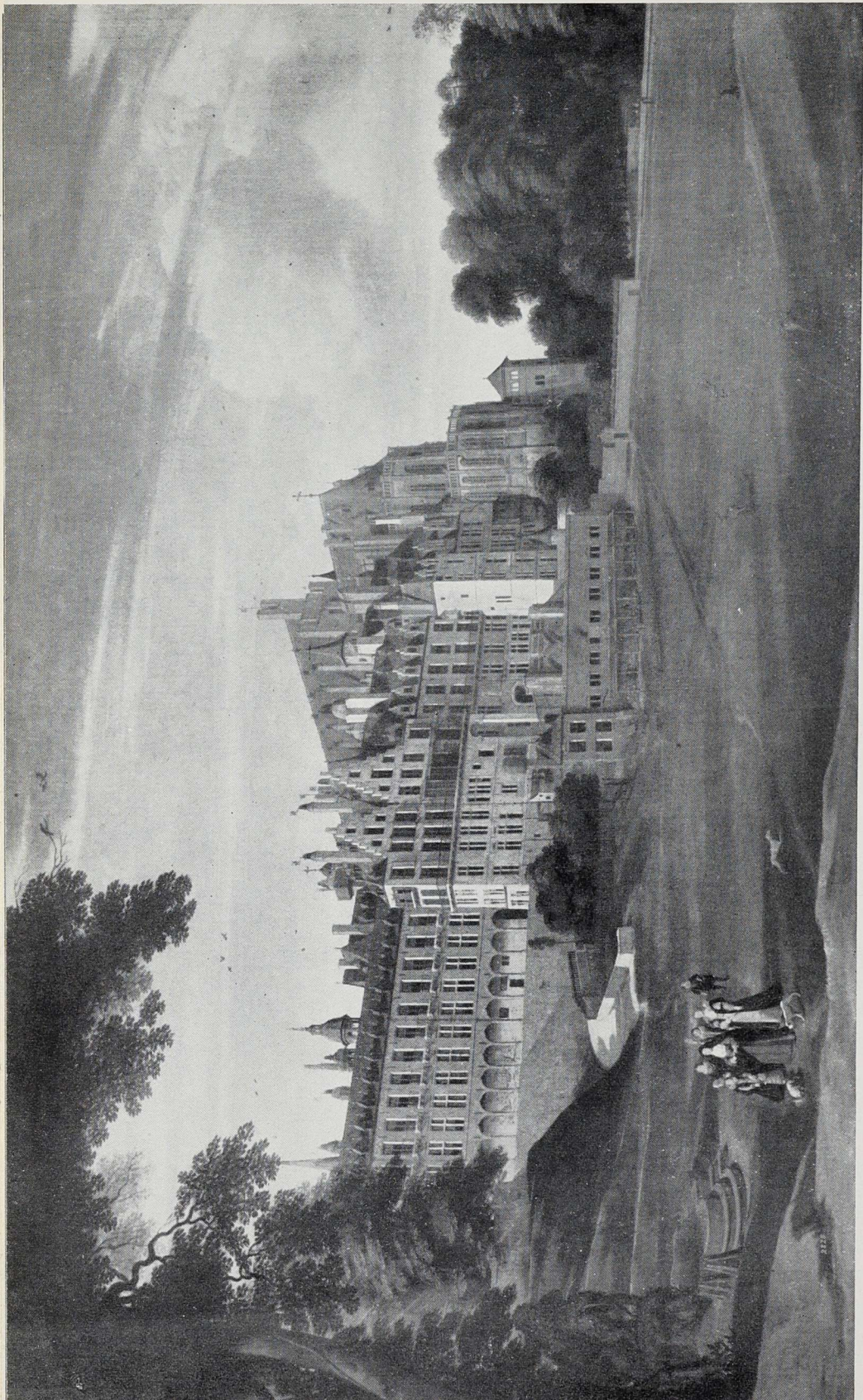


Fig. VII. — Anonyme, Le Château de Bruxelles, avec l'Infante Isabelle (Musée du Prado)

pont, la silhouette de l'hôtel de ville et celle de St-Nicolas, monuments tous deux invisibles de cet endroit ? Il faut y insister : le pont et le lac étaient inexistantes. Seule existait la fontaine qui se remarque à l'extrême gauche de l'un et l'autre tableau, et qu'on retrouve aussi sur un anonyme du musée du Prado, (fig. VII), lequel montre en outre l'Infante Isabelle en carmélite et entourée de ses dames d'honneur. Le groupe se tient debout sur une vaste pelouse au fond de laquelle se dresse le château, vu d'un autre point que sur les tableaux précédemment cités (d'un point symétrique, en fait, de celui d'où l'a peint Van der Heyden). Sur la pelouse, jouent des chiens et broutent de paisibles biches. Les sentiers qui s'y croisent se sont tracés naturellement sous le pas de l'homme, d'une porte à l'autre, et ils sont peints ici avec une honnêteté naïve, sans égard au seigneurial décor et à la personne représentée, ce qui confirme l'authenticité du paysage.

En conclusion, l'arrangement lacustre est une fastueuse invention de l'auteur du tableau de Madrid, c'est-à-dire, jusqu'à preuve du contraire, de Valckenborgh.

Où en a-t-il pris l'idée ? C'est là une autre question, et je laisse aux historiens de l'art le soin d'y répondre. Je voudrais pourtant suggérer, comme source possible, la vue de Salamanque peinte par Velasquez, où l'on voit la ville au delà d'un fleuve et, à l'avant-plan, sur la rive d'en deçà, des personnages.

Tel sera donc l'artifice utilisé par Valckenborgh pour donner à sa vue du palais de Bruxelles un environnement digne de ce princier édifice.

Le cas du tableau de Vienne, (fig. I), était plus complexe. En effet, ce n'est plus seulement le château de Bruxelles que l'artiste a voulu y représenter, c'est tout un ensemble de monuments de cette ville. On reconnaît (1) en effet, sur ce tableau, grâce notamment à celui de Mompere, (fig. VI), outre l'hôtel de ville et l'église St-Nicolas (comme sur le Valckenborgh du Prado et le Van Heil), cinq autres édifices encore, à savoir :

la cour de Nassau (sur la gravure : *Thoff van Nassouwe*), très reconnaissable à ses deux tours compliquées, à son curieux avant-corps à tourelle surmontée d'un ange et à ses multiples clochetons ;

(1) J'ai été grandement aidé dans ce travail d'identification par Mlle Mina Martens et par M. J. Stiennon, auxquels j'exprime ici toute ma gratitude.

beaucoup plus loin vers la gauche, derrière les arcades, la sombre église au simple clocher villageois du Coudenberg (sur la gravure : *Couwenberg Kerke*) ;

à droite de celle-ci, on distingue suffisamment la cours d'Aerschot (*Thoff vandë H. van Arscot*) et celle de Fuentes (*Thof van C. de Fointes*) ;

enfin, au delà de cette dernière, mais omise sur la gravure, la tour de Wollendries, identifiable grâce au panorama de Nicolas Visscher.

Voilà l'ensemble monumental, complété encore, devant, par une vue fidèle de la vaste pelouse, utilisée pour un tournoi (comme sur la gravure de Mompere) et, à droite, par la petite pièce d'eau carrée, voilà l'ensemble auquel Valckenborgh a voulu donner l'encadrement d'un paysage qui en fût digne. Il lui a semblé qu'il manquait à la capitale brabançonne un grand fleuve, un site majestueux. Ce fleuve, ce site, il les a trouvés à Liège.

Il a situé Bruxelles en Outremeuse.

---